

Anthropologie et Sociétés



Louis-Jacques DORAIS : Lexique analytique du vocabulaire Inuit, moderne au Québec - Labrador, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1978, 136 p.

Pierrette Thibault

Volume 3, Number 2, 1979

Communication, Afrique de l'Est, enfants, travail féminin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000926ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000926ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thibault, P. (1979). Review of [Louis-Jacques DORAIS : Lexique analytique du vocabulaire Inuit, moderne au Québec - Labrador, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1978, 136 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 3(2), 188-189.
<https://doi.org/10.7202/000926ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Heinz KLOSS et Grant D. McCONNELL: *Les langues écrites du monde: relevé du degré et des modes d'utilisation. 1. Les Amériques*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1978, 633 p.

C'est à la fois un travail de titan et une source intarissable d'information qui nous est présenté dans cet ouvrage. Toutes les langues écrites de l'Amérique y sont classées par pays et pour chacune, on trouve des renseignements allant des statistiques générales sur le nombre de locuteurs à la description détaillée des textes écrits sans oublier la liste des livres de référence sur la langue en question.

Malgré la version française du titre, les informations sont rédigées en anglais. Seules la préface de Kjolseth et l'introduction de Kloss d'une cinquantaine de pages sont présentées en anglais et en français. Malheureusement, la lecture du texte de Kloss est rebutante à cause de la mauvaise qualité de la version française¹ mais aussi à cause de la disproportion dans le plan entre l'explication des étiquettes retenues pour l'enquête (une quinzaine de pages regroupées dans le point 3. du plan) et l'histoire du projet et ses perspectives d'avenir.

On comprend assez bien que l'enquête n'ait porté que sur les langues écrites, l'écriture étant aussi bien un gage de permanence qu'un critère d'accessibilité. Toutefois, il aurait sans doute été possible d'inclure des renseignements plus détaillés dans la section 2: *Données statistiques et géographiques*, notamment sur l'évolution du nombre de locuteurs depuis cinquante ans et sur le nombre de dialectes reconnus. De telles informations apparaissent parfois en 15: *Remarques générales* mais pas de façon systématique. Par ailleurs, le projet ayant débuté dès 1969, il aurait été préférable que les informations soient datées, ne fût-ce que par une simple note du type: Questionnaire reçu à telle date, la référence à l'année de la publication n'étant pas très précise.

Le relevé des langues écrites de l'Amérique est le premier volume d'une série de huit qui couvriront le monde entier. L'intérêt de cette collection est indéniable tant pour les linguistes que pour les sociologues et les anthropologues.

Pierrette Thibault
Université de Montréal

Louis-Jacques DORAIS: *Lexique analytique du vocabulaire Inuit moderne au Québec-Labrador*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1978, 136 p.

Dorais nous propose un lexique inuit essentiellement constitué de substantifs se rapportant aux réalités de la vie moderne. Le lexique, recueilli par Dorais lui-même, lui a permis de faire une étude très intéressante sur les processus de formation lexicale dont il nous présente succinctement les résultats dans l'introduction au lexique. L'auteur distingue trois modes de désignation: la lexicalisation pure et simple d'un item nouveau, le changement de sens d'un mot existant et l'emprunt. Il trouve ainsi que la lexicalisation est de loin le mode de désignation le plus employé (76.82% du corpus total versus 15.84% et 7.34% pour les autres respectivement). Dorais entreprend ensuite l'analyse du contenu des unités lexicales selon que le terme fait référence à l'apparence, à la fonction ou qu'il qualifie un item traditionnel.

¹ À titre d'exemple, voici quelques correspondances entre les deux versions: Non-narrative prose / prose dialectique; language corpus / corps de la langue; Standard language / langue-étalon; a quantitative variable / un variable quantitatif.

Malheureusement, l'introduction ne couvre qu'une trentaine de pages du volume et on voudrait en savoir davantage sur l'échantillon (notamment si les informateurs connaissent tous l'anglais ou non; quel était le nombre de jeunes et de vieux etc.) et sur la variation dialectale (on se demande par exemple à quoi correspond la notion de «parler» qui semble réunir plusieurs dialectes). Le lexique lui-même donne des informations pertinentes sur l'origine étymologique et sur la distribution géographique des mots mais il aurait sans doute présenté plus d'intérêt pour la dialectologie si les variantes phonétiques avaient été notées et si l'introduction avait fourni quelques éléments d'analyse morphologique (entre autres, il semble y avoir une correspondance systématique entre les morphèmes *-ruti* et *-guti*; pourtant, tous les mots qui contiennent ces morphèmes sont listés comme des lexèmes différents).

L'analyse de Dorais constitue un apport important à la compréhension des processus de formation lexicale. Quant au lexique, dans la mesure où il ne s'agit pas d'un dictionnaire complet et où son utilisation en dialectologie supposerait certains remaniements, on se demande finalement à quel public il est destiné.

Pierrette Thibault
Université de Montréal

Marie-Claude PINGAUD: *Paysans en Bourgogne. Les gens de Minot*. Collection «Bibliothèque d'ethnologie historique», Flammarion, Paris, 1978, 301 pages, photos, diagrammes.

Les méticuleux – ou les obsessionnels – qui lisent avec attention l'envers et l'endroit des jaquettes de couverture des livres qui leur tombent sous la main ne manqueront pas d'être intrigués par cet ouvrage. En effet, l'auteur y est présentée comme géographe, mais attachée au Laboratoire d'Anthropologie Sociale et le livre est publié dans une collection d'histoire. Quel peut donc bien être le résultat de cet effort multidisciplinaire effectué par un seul chercheur? Selon nous, il est des plus convaincants. L'ouvrage se présente comme une «monographie de village» débutant avec le cadre physique (morphologie, sols, climat, végétation) et se poursuit par une partie historique envisageant le groupe que forment les villageois et ses interactions avec le milieu, le tout avec de nombreuses incises sur la conception que les habitants se font de leur histoire «encapsulée» de manière originale par l'idéologie villageoise. Les agriculteurs sont ensuite analysés dans la dimension diachronique ce qui donne à l'auteur l'occasion de nous présenter des «histoires de familles» qui sont en grande partie liées à des «histoires de ferme» aussi bien dans les écarts qu'au village et d'en montrer les différences.

La stratégie des héritages, donc par là même celle des partages, est proprement fascinante. Ce qui frappe d'abord c'est une divisibilité des terres à l'héritage plus grande que celle que l'opinion commune ne le laisserait supposer, la transmission monolithique du patrimoine étant un fait relativement récent. On partage et/ou on loue ses terres en fonction du nombre d'enfants car la variable démographie/force de travail est ici contraignante. Les patrimoines se morcellent, les enfants – garçons et filles – reçoivent leur part et ceux qui restent dans l'agriculture s'empressent d'agrandir leurs possessions s'ils le peuvent. Le nom d'une ferme reste associé souvent à celui d'une famille, cependant, et on relève le cas, exceptionnel il est vrai, d'une ferme «perdue» par une famille où revient s'installer, trois générations plus tard, un des arrières-petits-fils après ce que l'auteur appelle une errance sur d'autres fermes. On décèle assez tôt un patron de double résidence chez certaines familles, les enfants résident dans la ferme proprement dite et les parents au village même. Grande fluidité donc et stratégies multiples en fonction de très nombreux critères dont le moindre n'est pas l'évolution du marché extérieur. On a encore un peu trop tendance à penser que les agriculteurs, puisqu'ils vivaient jusqu'à récemment en